

Messieurs,

Il n'existe et il ne saurait exister aucune *polémique* entre M. Émile Chevé et nous. Aux incessantes attaques dirigées depuis quinze ans par M. Chevé contre la méthode de notation musicale universellement adoptée, aux récriminations, violentes jusqu'à l'outrage, prodiguées à ceux d'entre nous qui avaient été appelés, comme membres de la Commission du chant pour les écoles de Paris, à se prononcer sur son enseignement, nous n'avions, par un sentiment que vous saurez certainement apprécier, opposé que le silence le plus absolu. Mais lorsque nous avons appris qu'un Comité composé d'hommes considérables se formait pour patroner ce système, nous avons reconnu que nous avons une mission à remplir, et nous avons publié nos *observations*, afin d'éclairer le public sur la valeur théorique et pratique de la méthode de musique de M.  mile Chevé.

Aujourd'hui, avec une courtoisie dont nous vous exprimons toute notre gratitude, vous voulez bien, Messieurs, nous faire connaître le but que s'est proposé votre Comité, *constitué avant la publication de notre écrit*.

Constatons tout d'abord que, loin de vous associer à la prétention de M. le docteur Chevé de *donner le coup de grâce à la routine musicale*, «vous ne voulez rien combattre, rien détruire, et que loin d'être hostiles au Conservatoire, vous ne cherchez qu'à lui créer des auxiliaires.»

Constations également que «vous n'avez jamais entendu, à l'aide de la méthode de Chevé, faire des chanteurs * m rites*, des instrumentistes habiles ou de savants compositeurs de symphonies ou d'opéras, et que votre seul but est d'apprendre très-rapidement aux masses à lire couramment la musique et à chanter en ch eur.»

Tel est aussi le but que se sont proposé, bien avant M. Chevé, Choron et Wilhem; après eux, MM. Hubert et Gounod, et que s'efforcent d'atteindre leurs successeurs, sous la direction de la Commission de surveillance du chant.

Réduit aux termes dans lesquels vous l'admettez, le système d'enseignement de M. Chevé ne se présente plus que comme un procédé ayant pour objet de rendre plus facile et plus prompte la lecture de la musique dans ses premiers rudiments, sauf à l'élève à l'oublier pour apprendre la notation usuelle dès l'instant où il aura franchi les premiers degrés de l'instruction élémentaire.

Mais, à ce point de vue même, nous ne saurions reconnaître l'utilité du procédé reproduit par M.  mile Chevé, et nous ajoutons que l'expérience a démontré et démontre tous les jours l'excellence de la notation usuelle, non-seulement pour former les élèves des conservatoire de musique, mais encore

pour initier à la lecture musicale les masses chantantes, dont l'éducation préoccupe messieurs les membres du Comité de patronage.

A cet égard, nous ne pouvons que prier les honorables membres de ce Comité de sortir de l'amphithéâtre du docteur Chevé pour parcourir les trois cents écoles communales de la ville de Paris, où, matin et soir, près de vingt mille enfants et adultes reçoivent l'enseignement d'après la *routine musicale*, ou de vouloir bien assister aux répétitions hebdomadaires de l'Orphéon, ou encore de se renseigner près des sept cents sociétés chorales qui existent en France, et ils reconnaîtront que la notation usuelle n'a rien à envier au procédé Chevé, qu'elle n'a aucune besoin de son secours ni de celui d'aucun remède empirique pour produire les heureux effets qu'on en doit attendre. – C'est que, nous ne saurions trop le répéter, la notation usuelle est si facile à saisir pour les organisations les moins exercées, qu'il suffit de pénétrer dans tous les centres d'étude où elle est employée, pour être frappé de la promptitude avec laquelle les enfants les plus jeunes, les ouvriers les plus étrangers à l'alphabet musical, le comprennent et le lisent.

N'est-ce pas là, Messieurs, un spectacle plein d'intérêt et, de toutes les épreuves, la plus considérable comme la plus concluante? Or, quand un système de notation produit un tel enseignement et donne de tels résultats; quand, constituant déjà un progrès, il s'est prêté depuis tant de siècles à toutes les modifications de l'art; quand cette notation est devenue l'unique organe des relations musicales du monde entier, pourquoi troubler cette harmonie par l'adoption d'un procédé sans valeur, triste retour vers l'enfance de l'art? pourquoi élever une petite église à côté de la grande assemblée universelle, dans le giron de laquelle les néophytes de la pre- // 251 // -mière [première] doivent toujours rentrer, de votre propre aveu, pour devenir musiciens?

Que diriez-vous, Messieurs, si on proposait d'avoir, pour l'étude de la langue française, deux alphabets et deux orthographes distincts, les uns à l'usage des classes populaires, les autres réservés aux classes mieux traitées par la fortune? que penseraient les masses, objet de notre mutuelle sollicitude, de cette classification intellectuelle? Croyez-vous que, si on demandait soit à l'Académie Française, soit à l'Université, de faire une expérience comparative des deux systèmes, ces illustres corps acceptassent une semblable proposition? et, à plus forte raison, accepteraient-ils cette expérience, s'il s'agissait, non de la langue particulière à un peuple, mais d'une langue universelle, en usage chez toutes les nations civilisées?

Ainsi, Messieurs, permettez-nous de persévérer dans les conclusions de notre écrit et de maintenir le jugement que nous avons porté sur l'enseignement de M. Émile Chevé.

Agréez, Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

Paris, ce 15 mai 1860.

AUBER (de l'Institut), CARAFA (id.), CLAPISSON (id.), ERMEL, Victor FOUCHER, président, Casimir GIDE, Charles GOUNOD, F. HALÉVY (de l'Institut), JOMARD (id.), Général MELLINET, Édouard MONNAIS, NIEDERMEYER, Édouard RODRIGUES, vice-président, Ambroise THOMAS (de l'Institut), VARCOLLIER, membres de la commission de surveillance de l'enseignement du chant dans les écoles communales de Paris. – H. BERLIOZ (de l'Institut), DIETSCH (chef d'orchestre de l'Opéra), Georges KASTNER (de l'Institut), J. D'ORTIGUE (directeur-rédacteur en chef de la *Maîtrise*). – PASDELOUP, F. BAZIN, directeurs de l'Orphéon de Paris.

LA FRANCE MUSICALE, 3 juin 1860, pp. 250-251

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE

Journal Subtitle: None

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 3 JUIN 1860

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

Year: 24

Series:

Pagination: 250 à 251

Issue: 23

Title of Article: RÉPONSE.

Subtitle of Article: À Messieurs les membres du Comité de Patronage de la méthode enseignée par M. Émile Chevé.

Signature: AUBER (de l'Institut), CARAFA (id.), CLAPISSON (id.), ERMEL, Victor FOUCHER, président, Casimir GIDE, Charles GOUNOD, F. HALÉVY (de l'Institut), JOMARD (id.), Général MELLINET, Édouard MONNAIS, NIEDERMEYER, Édouard RODRIGUES, vice-président, Ambroise THOMAS (de l'Institut), VARCOLLIER, membres de la commission de surveillance de l'enseignement du chant dans les écoles communales de Paris. – H. BERLIOZ (de l'Institut), DIETSCH (chef d'orchestre de l'Opéra), Georges KASTNER (de l'Institut), J. D'ORTIGUE (directeur-rédacteur en chef de la *Maîtrise*). – PASDELOUP, F. BAZIN, directeurs de l'Orphéon de Paris.

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue

Layout: Internal main text

***LA FRANCE MUSICALE*, 3 juin 1860, pp. 250-251**

Cross-reference: 19 février 1860, 26 février 1860, 4 mars 1860, 18 mars 1860, 25 mars 1860, 1^{er} avril 1860, 8 avril 1860, 22 avril 1860, 29 avril 1860, 3 juin 1860.